

## GOETHE ET L’ISLAM



GOETHE EN 1791

« Il ne réfuterait point l’allégation qu’il était Musulman »

La forte personnalité et l’oeuvre protéiforme de Goethe n’ont pas fini d’attirer l’attention des biographes et des exégètes. C’est que cet homme, comme le disait Gide dans son « Journal » du 13 septembre 1893 : « se laissant vivre en les choses, comme Pan, partout, écarte de lui toutes limites, jusqu’à n’avoir plus que celles mêmes du monde. » Aussi les essais, études et conférences sur les différents aspects de sa vie et de son oeuvre ne manquent jamais de se succéder à des intervalles réguliers.

Récemment encore, le 15 le 16 mars, le Dr. Catherine Mommsen, de l’Université Justus-Liebig de Giessen, parlait à l’Université du Caire avec autant de précision que de pénétration d’un des

aspects les moins connus de la pensée goethéenne, ses rapports avec l’esprit islamique. Linguiste distinguée, Mme. Mommsen exposa, la première fois en anglais, le thème de « Goethe and the Arabic World » — Goethe et le Monde Arabe — et la deuxième fois, en allemand, celui de « Goethes Verhältnis zum Islam » — « les Rapports de Goethe avec l’Islam », conférence qu’elle redonna en anglais, plus tard, le même jour à l’Université d’Ain Chams.

Les rapports spirituels que ne cessa d’entretenir Goethe avec l’Islam présentent de si nombreux aspects qu’ils méritent d’être examinés séparément. Durant toutes les périodes d’une vie spirituelle toujours en évolution, Goethe ne cessa d’être attiré par l’Islam, qu’il considéra toujours, de toutes les reli-

gions non-chrétiennes, comme la plus intéressante.

Il n’avait que 23 ans lorsqu’il écrivit un hymne glorifiant le Prophète. Et à l’âge de 70 ans, il déclarait, publiquement, qu’il pensait devoir « célébrer dévotement cette nuit sacrée au cours de laquelle, des hauteurs du Ciel, le Coran fut révélé au Prophète. » Entre ces deux dates s’étend une longue vie bien remplie de penseur, pendant laquelle sa vénération pour l’Islam se manifesta sous maintes formes. Vénération qui trouve son expression la plus élevée dans l’ouvrage qui, avec « Faust », est aujourd’hui considéré comme une de ses plus nobles créations poétiques : le « West-Ostlichen Divan » — le Divan Occidental-Oriental — recueil de 276 poèmes tout imprégnés de l’esprit orien-

48

L’OBSERVATEUR ARABE

tial. Dans une annonce publiée avant la parution de ces poèmes qui, répétons-le, témoignent d’une connaissance plus profonde de l’Orient que celles de n’importe quel autre écrivain allemand avant ou après lui, on lit notamment cette remarquable déclaration : « l’auteur de ce livre ne réfuterait point l’allégation qu’il était lui-même Musulman. »

Le premier signe de son intérêt pour l’Islam date de juin 1772. Nous le trouvons dans une lettre adressée à Herder, où il dit avec quelle passion il essaye de trouver le moyen d’atteindre à la pleine maîtrise ou, comme il l’appelle, à l’authentique « virtuosité ». Et il conclut en disant : « Je voudrais prier comme Moïse dans le Coran : « Seigneur, dilate mon étroite poitrine. » C’est le 26ème verset de la XXème surate que Goethe cite ici.

Le jeune Goethe étudia sérieusement le Coran. Il semble même qu’il essaya d’apprendre à lire et à écrire l’arabe. Nous savons cela de certains de ses manuscrits où certains versets du Coran sont transcrits. Et cet intérêt qu’il portait au Coran en 1772 faillit avoir de remarquables résultats : la rédaction d’une tragédie sur « Mahomet ». Quelques passages qu’il écrivit, se rapportant à des situations cruciales de l’oeuvre, ont survécu et témoignent de ce grand projet littéraire qu’il ne réalisa jamais.

Il est intéressant de remarquer que Goethe, surtout pendant ses dernières années, aimait souvent dire qu’il croyait à la prédestination, en se référant directement à la religion musulmane. En

voici quelques exemples : lorsque sa bru tomba malade, Goethe écrivit à un ami : « Je ne puis ajouter autre chose, excepté qu’en de telles circonstances également, je cherche un soutien en l’Islam. » En 1831, quand sévissait le choléra, Goethe écrivait : « Nous vivons tous sous l’empire de l’Islam, quelles que soient les formes de consolation par lesquelles nous cherchons à soutenir notre courage. » Et quatre semaines avant sa mort, alors qu’il avait 82 ans et que de nouveau, le choléra inspirait partout la terreur : « Pour échapper à leur peur terrible, les gens se sont convertis rapidement à

l’Islam en ayant foi en les voies impénétrables de Dieu. »

Il faut admettre, conclut la conférencière, que ces quelques citations sont suffisantes pour démontrer que Goethe vivait consciemment selon la doctrine de l’Islam, et qu’il ne manquait jamais l’occasion d’attirer l’attention de ses amis sur la religion musulmane. Il était convaincu que « la foi et la soumission constituent la base authentique de toute religion supérieure. Soumission à une volonté qui règle toute chose et que nous ne pouvons comprendre exactement parce qu’elle est supérieure à notre intelligence et à notre raison. »



TITRE ET FRONTISPICE DU «DIVAN», 1817

Ecrit en arabe à gauche, sur le frontispice : « le divan oriental par l’écrivain occidental ».